

Moches de pauvres

Les « impertinentes Editions Electriques »¹ publiaient, au printemps 2007, l'ouvrage collectif *Moche de France*. Derrière ce titre un rien provocateur se cache un véritable appel à la révolution (contre le moche). La quatrième de couverture ne laisse planer aucun doute : « nous *soulever* contre la laideur » ; « nos cris de *révolte* » ; « *terrasser* [...] le poulpe de la mocheté ». Ailleurs : « Mieux vaut en appeler à la *lutte*. »²

Moche de France serait donc un geste *politique*. La présence d'un article de François Ruffin (fondateur du journal *Fakir*), mais aussi de textes qui s'en prennent ouvertement à la publicité ou à l'urbanisme, semble aller dans ce sens.

On peut se poser la question de savoir quelle serait la consistance d'un geste politique qui s'en prendrait frontalement au moche. Mais ce sera bien inutile. Car *Moche de France* est une blague. Avec *Moche de France*, les « impertinentes Editions Electriques » et le « petit milieu bobo-précaire »³ veulent seulement titiller nos zygomatiques. De là que l'ouvrage surfe largement sur les platebandes potaches des *Fluide Glacial* (« Umour et bandessinée ») et consorts.⁴ Jusqu'au « Cahier pratique »⁵ et sa désopilante rubrique « Action directe »⁶ [sic] où l'on suggère à tous ceux que les bâtiments moches offusquent de sortir leurs « bouchons de stylo à bille » pour les « réduire en poussière ». [Rires.] La révolution de *Moche de France*, comme celle des hypermarchés *E. Leclerc* (« Tous unis contre la vie chère ») ou de l'*Office immobilier* (« La révolution est en marche »), sera une révolution en carton-pâte. Le quotidien *Ouest France* [« *Justice et Liberté* »] applaudit. « Une idée originale et loufoque qui aboutit à une véritable réflexion esthétique, tout en en restant ludique. »⁷

¹ *La Griffé* n° 196, été 2007.

² p. 11. (Nous soulignons.)

³ p. 44.

⁴ Kate Flecher, l'éditrice, dément dans *Ouest France* : « Contrairement à ce que l'on aurait pensé au départ, il y a eu peu de propositions potaches, l'ensemble est finalement assez sérieux. » (04/09/07)

⁵ pp. 107-114.

⁶ p. 114.

⁷ Mardi 4 septembre 2007.

La révolution de *Moche de France* contre le moche serait donc à prendre *au second degré*. Mais le second degré des uns est souvent le premier degré des autres.⁸ *Moche de France*, même si c'est sur le mode de l'humour, même si c'est en faisant un gros clin d'œil [électrique] au lecteur, n'en transmet pas moins un *message politique*. Diffus, ce message aura sans doute échappé aux contributeurs de l'ouvrage. Car il n'existe que par et dans la *réunion* de ces textes, photographies et bandes dessinées — en l'absence de toute concertation préalable.⁹ Il ne s'agira donc pas de se demander si ce message politique a été réfléchi ; ni même s'il reflète l'inconscient individuel et collectif de ces mêmes contributeurs — voire de leur « milieu ». Il s'agira seulement ici de l'exposer tel qu'il se donne dans ce geste même qu'est la publication d'un pot-pourri humoristique. Et de montrer que, pour *Moche de France*, le moche à « terrasser » n'est pas forcément celui qu'on croit.

* * *

Tout est dit dès la page 1, dans cette définition, extraite d'un hypothétique dictionnaire, de l'adjectif « moche ».¹⁰ Car si le moche est, au sens 1, « laid » (esthétique), il est aussi, au sens 3, « moralement condamnable », « méprisable ». Ainsi, pour Jean-Claude Pinson, la mocheté est une « affaire à la fois éthique et esthétique – affaire *esth/éthique* [...] »¹¹ *Moche de France* n'aura de cesse d'osciller entre ces deux pôles que sont le jugement esthétique et le jugement moral, au risque parfois de prendre l'un pour l'autre ; au risque encore, de l'aveu même de certains de ses contributeurs, de passer pour une petite « entreprise de dénigrement »¹². Car dans sa chasse à la laideur, *Moche de France* s'est trouvée une proie facile : *les classes populaires*. La page 68 l'affiche en gras : « Acte II scène 4 : les pauvres sont laids » [clin d'œil électrique].

Le moche serait donc une catégorie de la *pauvreté* (« le moche est [...] dans les cités, dans les usines »¹³). Le graphique à compléter de la page 112 (« L'urbanisme, c'est fun ! ») le montre à sa manière en traçant une séparation

⁸ Il est étonnant de constater qu'au sein même de *Moche de France* certains propos sont tenus, d'un texte à l'autre, tantôt au premier degré, tantôt au second. Exemple : premier degré : « [il faut] garder une certaine élégance » (p. 19) ; second degré : « tout ceci manque tellement de classe » (p. 68).

⁹ Et ce d'autant plus que les contributeurs ne se connaissaient pas nécessairement, puisqu'ils ont seulement répondu, chacun de leur côté, à un appel à contribution lancé par les éditions *L'Œil Electrique*.

¹⁰ Feue la revue rennaise *Mécanique urbaine* porte plainte.

¹¹ p. 10.

¹² p. 46.

¹³ « Ma ville », p. 105.

bien nette entre les « beaux quartiers » et les « quartiers pauvres ». Les icônes à découper représentant des « parkings », des « usines de knackis », des « décharges », des « centrales nucléaires », etc. devront être collées, on s'en sera douté, seulement de ce côté-ci de la barrière. On passe sur le catalogue des cartes postales de vacances de Monsieur Tout-le-monde (« Bons baisers de France ») ou les concours d'illuminations de Noël des « monotone[s] et timide[s] » pavillons de banlieue (« Enguirlande »). [*Ouest France* n'aura pas le même tact : « Les pavillons de banlieue rivalisent d'audace dans ce festival de clinquant et de toc. »¹⁴] Mais le fond du problème, ne l'oublions pas, est *politique*. Après s'être donné une cible, il faudra désigner un responsable. *Moche de France* a trouvé le sien : la société de consommation. « La nouvelle nuance de l'idée de laidur introduite par le mot "moche" ne serait pas sans rapport avec l'émergence d'une société nouvelle, liée à la grande industrie et aux produits et modes de vie (et de misère) qu'elle suscite. »¹⁵ *Moche de France* et les éditions *L'Œil Electrique* brossent leur lectorat de gauche dans le sens du poil. Mais les choses ne sont pas si simples.

Certes « la grande machine de la société de consommation »¹⁶ joue un rôle primordial dans l'installation et la prolifération de la mocheté, dans « ce *devenir-moche* » (p. 10) des hommes et du monde. Mais celle-ci resterait de bien peu d'importance sans l'existence de ceux qui s'en font, directement ou indirectement, le *relais* — autrement dit : les pauvres. « Les corps obèses et avachis, les visages affaissés, enlaidis, sont le produit de l'exposition à toutes les formes de l'exploitation et de la misère »¹⁷. Car les pauvres restent *ceux à travers qui la mocheté s'exprime* (« ce qu'ils expriment en leur mocheté »¹⁸) ; ceux par qui elle devient *visible*. Par l'intermédiaire des pauvres, la mocheté se fait *langage*. Elle s'adresse violemment à chacun ; elle l'*agresse*. Le saut entre jugement esthétique et jugement moral est vite franchi : le moche « ne promet pas le bonheur [...] il promet la *médiocrité* à perpétuité de vies vouées [...] à la grisaille consumériste et l'hébétude télévisuelle »¹⁹.

Mais Christian Landeau, directeur de l'école d'architecture de Bretagne, nuance aussitôt l'acte d'accusation : « Je trouve que la boutique [du Louvre] ne propose rien qui soit moche. »²⁰ Y aurait-il des secteurs marchands qui, tout en invitant ostensiblement les masses à « manger, acheter des livres, des cartes postales et

¹⁴ 04/09/07.

¹⁵ p. 10.

¹⁶ J.-C. Pinson, « De la mocheté », p. 10.

¹⁷ Ibid. p. 11.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Ibid. Nous soulignons.

²⁰ p. 20.

éventuellement des fac-similés, des produits dérivés », donc à consommer, échapperaient pourtant à l'accusation de mocheté ? On s'en rendra vite compte, pour *Moche de France* le moche et la société de consommation ne coïncident pas. Ainsi de Jean-Claude Pinson : « la mocheté serait [seulement] l'envers de la mode et du chic propres à la modernité ». Et Christian Landeau d'ajouter : « Je ne vois pas vraiment d'antinomie entre l'art et l'idée de consommation, même s'il faut rester dans des limites décentes, garder une certaine *élégance*. »²¹ Le coupable est relaxé.

La consommation n'est plus *le* problème mais *le lieu* du problème. *Moche de France* cède au dualisme facile en revendiquant l'existence d'un partage entre deux formes antagonistes de la société de consommation : celle de la masse — vulgaire, laide, moche ; et celle de l'élite — « chic » (p. 10), « élégante » (p. 19), « classe » (p. 68). Celle-ci qui nous régale, celle-là qui « nous offusque »²². « Consommer est un plaisir pour de nombreuses personnes et je trouve bien qu'elles puissent le faire *comme le Louvre le leur permet* [...] »²³ Oui, la société de consommation peut être *belle* ; mais à condition seulement qu'on y mette la forme, qu'on y mette *les moyens*. La mocheté, en tout cas, ne lui est pas consubstantielle. Et si la marchandisation du monde n'explique plus cette laideur qui accompagne le quotidien des classes défavorisées, il faudra chercher les raisons de celle-ci ailleurs : chez les classes défavorisées elles-mêmes.

Car, semble-t-il, les pauvres sont dépourvus du sens du beau. Certes ce sont bien les marchands qui leur *vendent* du moche, ou encore les architectes qui leur *bâtissent* des quartiers immondes, mais c'est oublier que, dans une économie de marché, *c'est la demande qui crée l'offre* ; et si les pauvres s'accommodent si bien de la médiocrité, c'est peut-être au fond parce qu'ils l'aiment, voire parce qu'ils y trouvent — blasphème — un certain plaisir *esthétique* (« Franchement, qui aime ça ? Ceux qui les achètent il faut croire [...] »²⁴). Ailleurs : « Mais les gens sont enthousiastes. C'est ça qui est extraordinaire : le contraste entre leur contentement et la laideur. »²⁵ « Le peuple » (p. 20), sur la question du moche, et contrairement au « petit milieu bobo-précaire », garde le silence. *Qui ne dit mot consent*. « Juste après, le Conforama est le temple de la classe moyenne : des meubles à la hi fi, les salariés trouveront ici un sens à leur vie. »²⁶

* * *

²¹ p. 19. Nous soulignons.

²² p. 115.

²³ Christian Landeau, p. 19-20. Nous soulignons.

²⁴ « Ben tien voyons ! Les pavillons », p. 44.

²⁵ « Dire le moche », p. 12.

²⁶ « Le saumurois : un autre guide », p. 56.

Tout irait pour le mieux si les choses en restaient là. Sauf que, rendu *visible*, exposé, démultiplié à l'infini (« sa prolifération bâtarde »²⁷), le moche envahit l'univers raffiné des classes éduquées au jugement de goût (« les pavillons [*moches – ndla*] gagnent du terrain et transforment *notre* paysage »²⁸). Il heurte leur sens esthétique délicat, il les « offusque ». Le moche est encore « pesant » (p. 11). Et le pauvre de perdre bientôt son statut initial de victime pour endosser celui de coupable. A victime, victime et demi. Ce sont les « esthètes » qu'il faudra plaindre désormais.

Car, *Moche de France* le clame haut et fort, le moche est éminemment *contagieux*. Il menace la vie des classes raffinées de cette « médiocrité à perpétuité »²⁹ qui caractérise celle des sans-goûts. Cécile Gibbes, toute « émotive » et somnambule qu'elle est³⁰, en parle avec poésie : « Ces endroits laids ont une grande influence sur mon humeur. Ils favorisent chez moi la mélancolie et la tristesse, ils me renvoient une image négative de mon quotidien [...] ».³¹ Témoin ce pont piéton qui cristallise pour elle « la période où l'on se sent triste et moche, moche comme ce pont piéton »³². L'invasion du moche n'épargnera personne. Jonvon Nias le confirme : « Le moche engendre le moche »³³. Encerclé, envahi, submergé par le moche, le « petit milieu boboprécaire » entre en lutte.³⁴ Les propos de la quatrième de couverture trouvent là leur véritable sens. La révolution de *Moche de France* se fera d'abord contre les sans-goûts, contre la masse, contre « le peuple ».

Mais le milieu *branchouille*, pacifiste, préfère en appeler au bon sens qu'à l'affrontement direct. Il convie seulement les sujets concernés à « résister à la mocheté, [à] travailler au “désamochage” (comme on parle de désamiantage) de leurs conditions d'existence, et [à] s'emparer de leurs vies pour tâcher de les placer, chaque jour, sous le signe de la beauté. »³⁵ En plus d'être pauvre, il faudra tout faire pour paraître ne l'être pas. Tout révolutionnaire qu'il est, Jean-Claude Pinson n'hésite pas à citer Thoreau : « Tout homme a pour tâche de rendre sa vie,

²⁷ p. 11.

²⁸ « Pavillons, l'invasion », p. 41 – nous soulignons.

²⁹ Ibid.

³⁰ Voir p. 116.

³¹ Un pont de trop, p. 66.

³² Ibid. p. 67.

³³ « Ma ville », p. 105.

³⁴ A moins qu'il ne prenne le parti d'en rire : « Amour, viens voir comme ces gens sont laids c'est trop drôle [...] » (clin d'œil électrique) « Acte II scène 4 : Les pauvres sont laids », p. 68.

³⁵ p. 11.

jusqu'en ses détails, digne de la contemplation de son heure la plus élevée et la plus sévère ». Voilà l'élégance élevée au rang d'obligation morale — et la révolution esthétique à la sauce *Moche de France* sombre dans la forme attendue d'une dictature de la Beauté, élevée au rang d'idole postmoderne. « Nous préférierions [...] nous incliner devant la beauté qui nous élève [...] »³⁶

Dans cette perspective, les textes de François Ruffin (« Des centre-villes pour tous ») et de D. Bégard & A. Billaud (« Vue d'un banc »), de loin les plus intéressants de l'ouvrage, prennent un sens qui n'est pas le leur. La chasse aux pauvres, qu'ils dénoncent farouchement, reste en effet inséparable de la mise en beauté des villes, que *Moche de France* semble pourtant appeler de ses vœux. « D'un quartier où y avait des pauvres, ils vont faire un quartier de luxe » déplore Patrick, un Marseillais délogé. *Moche de France* applaudit. Ruffin cite Jacques Donzelot : « "Il faut délivrer [la métropole] de ses 'défauts', la désencombrer, l'embellir, y réduire le bruit, les mauvaises odeurs, les mauvaises rencontres", mais il faut y ajouter un supplément d'âme, des "signes de prestige" synonymes de loisirs et de consommation chic. »³⁷ *Moche de France* jubile. « Consommation chic » : Christian Landeau et Jean-Claude Pinson opinent, sans se douter un instant qu'ils lisent François Ruffin à l'envers.

Pour être davantage précis, *Moche de France* ne s'en prend pas seulement aux pauvres, ni mêmes aux classes défavorisées. *Moche de France* ne s'en prend pas non plus à Pierre, Jacques ou Paul. *Moche de France* s'en prend seulement à la masse. La laideur n'est pas tant dans la pauvreté elle-même que dans l'agglomération, la concentration dans laquelle elle se donne à voir (« un endroit où tout le monde passe »³⁸). Un individu moche, voilà qui passerait encore ; mais le peuple a une fâcheuse tendance à se déplacer en troupeau. *La masse est moche, le moche est masse* : voilà ce que le lecteur retiendra de cette « joyeuse partition de réflexions sur le beau, composée à partir de l'hideux au quotidien »³⁹. Car la laideur apparaît seulement avec la foule, dans ces lieux où les masses s'agglutinent : hypermarchés, zones commerciales, multiplexes, lotissements, etc. seront ainsi les cibles privilégiées des contributeurs de l'ouvrage. « Je ne vais dans les grands supermarchés qu'en vacances. C'est toujours une expérience désagréable : les annonces, la "musique", *la faune beauf, le trop-plein.* »⁴⁰ Le message politique de *Moche de France* tient tout entier dans cette exclamation chère à Laurence Parisot : *Besoin d'air* !⁴¹ Le « petit milieu bobo précaire » s'y

³⁶ 4^{ème} de couverture.

³⁷ « Des centre-villes pour tous », p. 38.

³⁸ « Dire le moche », p. 12.

³⁹ Ouest France, 04/09/07.

⁴⁰ p. 103. Nous soulignons.

⁴¹ Seuil, 2007.

fait le relais d'une théorie esthétique qui ne tient pas tant compte de l'œuvre d'art elle-même, que du contexte démographique dans lequel elle est donnée à voir : moche dans les lieux où la foule s'entasse, belle dans les lieux déserts, confidentiels. L'esthétique de *Moche de France* est une esthétique *ésotérique* ; une esthétique encore, n'ayons pas peur des mots, *élitiste*.

Voilà sans doute comment il faut comprendre le pastiche « Le saumurois : un autre guide »⁴². Raphaël Meltz invite en effet les lecteurs de *Moche de France*, au fil de ses fiches touristiques, à prendre le temps de visiter l'« Usine Denkavit », le « Parking du musée des blindés » et autre « Zone industrielle de Distré ». Si ces lieux restent indéniablement moches, ils n'en sont pas moins « émouvant[s] et pour tout dire presque poétique[s] »⁴³. La masse, en tout cas, les délaisse. Mais pour un temps seulement, car elle ne tardera pas à affluer ici comme ailleurs. D'où : « [...] autant profiter comme un pendu de sa dernière cigarette quelques instants encore de ce spectacle. »⁴⁴ Avec *Moche de France*, les lieux *désaffectés* (au double sens de «à l'abandon» et de «délaiésés des foules») accèdent, par leur nature même, au rang d'œuvres d'art à part entière. Le patrimoine classé, au contraire, sera à fuir comme la peste. « **A éviter dans les environs** : Le Château de Saumur, la maison d'Eugénie Grandet, et les bords de Loire, tous situés à moins de cinq minutes, grouillent de touristes. »⁴⁵ *Moche de France* se contente d'habiller l'*Hexagone* de Renaud [« et par leur unique présence, abîmer tous les paysages »] d'un peu de vernis intellos. Jonvon Nias insiste : « c'est peut-être la musique qu'écoute une majorité de gens, mais pour moi, elle est moche »⁴⁶.

Les « bobo-précaires » VIP de *Moche de France* se préoccupent seulement, en matière d'art, de leurs petites prérogatives, de leur *exclusivité*. Et si les foules transportent le moche avec elles, un lieu d'affluence retrouvera sa beauté d'origine dès lors qu'elles s'en seront désintéressées. Les esthètes, pouvant à nouveau en jouir de manière *privilegiée*, recommenceront à lui accorder leurs faveurs. Certes les toilettes publiques de « Turlaville » sont laides. « A mon avis, vu comme c'est laid, ça ne va pas tarder à être rasé, et finir aux oubliettes. Je passe devant tous les jours et chaque fois je ne peux pas m'empêcher d'être surpris par [leur] mocheté. Cela dit, même si c'est un lieu anodin, ça nous parle du passé, de notre histoire et j'aimerais bien que ça reste, par nostalgie ; c'est comme si on était dans un vieux film d'époque. C'est paradoxal, mais j'aime beaucoup ce lieu très laid [...] ; le jour où ils l'abattront, j'espère bien le récupérer. »⁴⁷ Les

⁴² p. 53.

⁴³ p. 55.

⁴⁴ p. 56.

⁴⁵ p. 55.

⁴⁶ p. 103.

⁴⁷ Thibault, « Dire le moche », p. 12.

masses parties, les consommateurs « raffinés » pourront se griser d'être seulement une infime poignée à trouver ces chiottes si divinement *kitsch* ; à en connaître la valeur esthétique véritable (les pauvres connaissent-ils Marcel Duchamp ?). Il n'en faut pas plus à une petite élite pour se persuader de sa supériorité. Qu'un ministre hardi décide d'en finir avec les pavillons (« horreurs urbaines »⁴⁸) ou les pylônes électriques (« symbole phallique déformé »⁴⁹) et les « entreprises » (p. 19) que sont les musées de France se battront pour accueillir dans leurs murs une tige de métal ionisé ou un volet en plastique.

* * *

La seule note d'optimisme de *Moche de France* sera seulement pour ceux qui auront la patience d'attendre les dernières lignes du générique de fin. « Mocheurs, mocheuses, dans l'ordre alphabétique » offre au lecteur une biographie succincte de chacun des contributeurs de l'ouvrage. En dernière page, François Ruffin parle de la ville d'Amiens et de son cortège d'enseignes commerciales monotones. Amiens, « [...] une commune sans histoire et peuplée de taiseux qui ne veulent "surtout pas d'histoires", comme si, cette fois, par ce mutisme, l'Histoire et sa prochaine guerre allaient passer au large, épargner à la Somme un déluge de fer et un demi-siècle de convalescence. »⁵⁰ Mais non, ni Amiens ni la Somme ne seront épargnées. Et cette « prochaine guerre » contre la laideur sera d'abord une « guerre » contre la société de consommation *dans son ensemble*, contre la société *capitaliste* elle-même. Il n'y sera pas question de pinailler pour savoir si telle ou telle marchandise, telle ou telle entreprise (hypermarché, musée, etc.) est raffinée ou vulgaire, à réserver aux esthètes ou à abandonner au peuple. Il s'agira d'en finir une bonne fois pour toutes avec ce système politico-économique qui ne se survit qu'à réduire chaque jour un peu plus les hommes à leur seul statut de consommateurs, fussent-ils « chics » ou « élégants ». Le « petit milieu bobo-précaire », satisfait de pouvoir justifier sa propre frénésie consommatrice par cette autofiction élitiste, rejoindra-t-il les barricades ?

—

institutedemobilisation@hotmail.com

Vingt exemplaires de Moche de pauvres, numérotés à la main de I à XX et imprimés sur papier vélin inférieur, ont été déposés à la librairie Alphagraph, rue d'échange, Rennes.

⁴⁸ « Pavillons, l'invasion », p. 41.

⁴⁹ « Pylône, mon amour », p. 100.

⁵⁰ p. 118.